



En janvier 1943, confronté à une pénurie d'effectifs découlant de son interdiction de recourir à la mobilisation réservée à la *Wehrmacht*, le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger, sergent-recruteur sans scrupule de la *Waffen-SS*, décide de compenser les lourdes pertes subies par l'Ordre noir sur le front de l'Est en appelant les adolescents allemands au volontariat avant leur incorporation dans les forces armées...

Par **Jean-Philippe Mavournel**







# LE BAPTÊME DU FEU DE LA « JEUNE GARDE » D'HITLER

## LA 12. SS-PANZER-DIVISION « HITLERJUGEND » EN NORMANDIE

Contrairement à une idée reçue, ce projet démentiel a germé dans l'esprit du chef du *SS-Hauptamt* (département chargé entre autres des recrutements) avant le désastre de Stalingrad et la conférence de Casablanca, au cours de laquelle Roosevelt a signifié exiger une capitulation sans condition du *III. Reich*. Il est donc sans rapport avec la dégradation de la situation militaro-diplomatique de l'hiver 1942-43. Il n'en marque pas moins le début d'une campagne de recrutement qui va mener à la création de la 12. *SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », l'une des plus redoutables unités auxquelles les Alliés auront à faire face en Normandie, un an et demi plus tard.

◀ Page de gauche :

Le visage juvénile de ces *Waffen-SS* montés sur un automoteur d'artillerie *Sd.Kfz. 124 Wespe* ne laisse aucun doute quant à leur appartenance. Il s'agit d'un équipage de la « Hitlerjugend », en l'occurrence de la *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*.  
ECPA-D

▼ Le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger, chef du *SS-Hauptamt*. Il est l'indispensable « sergent-recruteur » de la *SS*, raison pour laquelle Himmler lui refusera le commandement de la « Hitlerjugend ».  
CEGES # 165048

### LE COUP FOURRÉ DE BERGER

Alors qu'il prospecte déjà dans les camps de travail du RAD (le service du travail que tout Allemand de 18 ans doit accomplir avant son service militaire) pour former les 9. et 10. *SS-Panzer-Divisionen*, Berger a l'idée de puiser dans une classe d'âge plus jeune encore : celle de 1926, c'est-à-dire les jeunes atteignant leur 17<sup>e</sup> année en 1943. Ils sont à cette époque 615 000 Allemands dans ce cas. Autant dire que les recrues potentielles ne manquent pas. Sachant que le *SS-Führungshauptamt* (département chargé de l'organisation, de la logistique, de l'instruction militaire) accueille avec scepticisme nombre de ses initiatives, Berger demande à Arthur Möckel, chef d'état-major du dirigeant de la *Hitlerjugend* Artur Axmann, de lui souffler l'idée !





Et c'est ainsi qu'émanant d'un responsable haut placé de l'organisation de jeunesse du parti, l'idée s'en trouve légitimée et, ne rencontrant aucune opposition du côté du *SS-Führungshauptamt*, fait son chemin jusqu'au *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler, qui s'enthousiasme pour le projet. Avant même que ce dernier n'en fasse la demande à Hitler, le général SS entame secrètement les préparatifs (l'affiche de recrutement est prête dès la fin du mois !) afin de contourner les résistances attendues de la part des responsables des Jeunesses hitlériennes. Quant au *Führer*, il donne officiellement son accord à la levée d'une *SS-Panzer-Grenadier-Division* dans les rangs de la *Hitlerjugend* le 13 février. Berger et Axmann n'ont alors plus qu'à se mettre d'accord et à confirmer la sélection de la classe 1926... Au mois d'avril, malgré les extrêmes réserves de Goebbels, que l'initiative en cours laisse dubitatif, le chancelier s'implique lui-même dans le processus de mise sur pied, en adoptant un certain nombre de décrets régulant les conditions d'admission

▼ Les deux principales affiches de recrutement de la division SS « Hitlerjugend », signées Ottomar Anton. DR



des adolescents. Il fixe ainsi lui-même les critères minimaux requis :

- taille minimale de 1m70 pour les grenadiers et pionniers,
- taille minimale de 1m68 pour les équipages de blindés, les servants de *Flak* et personnels des services,
- passage de six semaines dans un camp d'entraînement prémilitaire type *Wehrrtütigungslager* (WEL) obligatoire.

Le *Führer* ayant donné sa bénédiction, la Jeunesse hitlérienne prend en charge la phase d'enrôlement, en lançant un appel aux volontaires, la SS prêtant son concours logistique à cette dynamique campagne de recrutement. Affiches (les célèbres « Auch Du » et « Gerade Du »), brochures présentant la future formation comme la « jeune Garde » du régime national-socialiste, discours de recruteurs de l'Ordre noir poussent les jeunes à apposer leur signature au bas d'un contrat d'engagement. Bien souvent d'ailleurs, les émissaires de Berger n'hésitent pas à leur forcer la main... Mais le document le plus convaincant est sans conteste la brochure intitulée *La SS t'appelle* : pédagogique, aisée à lire, elle vante la combativité et l'élitisme de la *Waffen-SS* et convainc vicieusement les parents inquiets que « Tôt ou tard, leur fils sera soldat » et, par conséquent, de le laisser libre de ses choix, d'autant que la *Waffen-SS* constitue à elle seule une « école de la vie ». Voilà qui vise à rassurer pères et mères, même si, juridiquement depuis 1942, leur accord pour que leur progéniture s'engage dans la *Waffen-SS* n'est plus nécessaire dès lors qu'elle atteint l'âge de 17 ans. Toutefois, un problème de taille demeure. En effet, bon nombre de parents, déjà réticents à voir leur fils s'engager prématurément, rechignent à les voir partir en ayant interrompu leur cursus scolaire et sans avoir obtenu de diplôme, promettant de compliquer leur réinsertion s'ils rentrent vivants du front une fois la paix revenue. L'ancien instituteur Gottlob Berger s'arrange donc pour que les adolescents incorporés avant le 15 juin 1943 obtiennent automatiquement le droit de passage en classe supérieure, ce qui permettra à la plupart d'obtenir leur diplôme de fin de scolarité. Quant aux plus jeunes, encore en sixième année, ils recevront, avec leur passage en septième année, le droit de rejoindre à leur retour une session scolaire spéciale établie pour les combattants. Toutefois, la direction de la *Hitlerjugend*, réalisant que nombre de recrues n'ont encore aucun diplôme d'apprentissage en mai 1943, prendra la décision de différer l'incorporation des volontaires pouvant obtenir leur diplôme professionnel jusqu'à octobre 1943. Leur intégration dans la *Waffen-SS* sera par conséquent retardée proportionnellement. La mise sur pied de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » sera donc extrêmement compliquée, d'autant que bon nombre de parents s'opposeront jusqu'au bout à l'incorporation de leurs fils, quand beaucoup de volontaires n'atteindront pas la taille minimale requise ou, affaiblis par les restrictions alimentaires, ne satisferont pas à la visite médicale. En dépit de ces difficultés, plusieurs milliers d'adolescents manifestent à leur hiérarchie leur souhait de rejoindre la formation combattante de l'Ordre noir. C'est la *Hitlerjugend* elle-même qui présélectionne parmi les volontaires, au terme





▼ Adolescents des Jeunesses hitlériennes au garde-à-vous. Leur cursus au sein du mouvement nazi inclut une formation paramilitaire. NIOD

d'un examen minutieux privilégiant les critères physiques, 30 000 adolescents, soit 10 000 de plus que nécessaire pour la création de la division. Cet excédent doit permettre à la *Waffen-SS* de bénéficier d'une large marge de manœuvre dans le choix des recrues.

Exemptées de service du travail au RAD, ces dernières sont envoyées, conformément aux consignes d'Hitler, dans des camps de formation prémilitaire WEL pour six semaines afin « de soustraire les jeunes de 17 ans à leur milieu familial, de les accoutumer à leur future camaraderie commune, de les former tout d'abord sans arme, de les endurcir physiquement, de les fortifier par l'alimentation ainsi que de les préparer et de les éduquer idéologiquement et mentalement » [1]. C'est là que des commissions

[1] Leleu (J.-L.), *La Waffen-SS, soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007, p. 151.

▼ Deux des cadres-clés de la division « Hitlerjugend », à Rots, le 9 juin 1944. Le bras en écharpe, Rudolf von Ribbentrop, commandant de la *3./SS-Panzer-Regiment 12* et fils du ministre des Affaires étrangères, blessé par le mitraillage d'un Spitfire trois jours avant l'invasion. Le crâne bandé, Max Wünsche, chef du régiment blindé, blessé lors de l'attaque manquée sur Bretteville-l'Orgueilleuse la nuit du 8 au 9. KB Woscidlo



*SS* choisissent définitivement les volontaires retenus. Le 1<sup>er</sup> mai, le premier groupe de 8 000 volontaires est rassemblé dans les WEL. Mais devant la nécessité d'accélérer la levée de la nouvelle division, le stage qu'ils y suivent est raccourci de six à quatre semaines. Le 1<sup>er</sup> juillet, ce premier contingent est mis à disposition de l'unité, un second de 8 000 volontaires lui succédant. 16 000 hommes seront ainsi théoriquement disponibles le 1<sup>er</sup> septembre. Afin de former des chefs de section, les meilleurs éléments sont envoyés à l'école de sous-officiers de Lauenburg, alors que d'autres suivent un stage de sous-officiers de trois mois directement auprès de la division.

## FORMATION EN BELGIQUE

La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Hitlerjugend » est officiellement créée le 1<sup>er</sup> juin 1943. Le 24 du mois, une directive du *SS-Führungshauptamt* met sur pied les états-majors et les noyaux d'unités : 120 officiers et des centaines de sous-officiers, ainsi que des unités entières (*I. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 1*, 1<sup>re</sup> compagnie du bataillon de reconnaissance, 2<sup>e</sup> bataillon du régiment d'artillerie) sont prélevés de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Rien qu'au *SS-Panzer-Regiment 12* en cours de formation à Mailly-le-Camp, en France, ils sont 200 tankistes à venir des rangs de la garde prétorienne du *Führer* ! En outre, 50 officiers de la *Heer*, ayant servi comme cadres dans les Jeunesses hitlériennes dans le civil, intègrent la division. Le *SS-Führungshauptamt* a compris l'importance de faire encadrer ces adolescents totalement novices par de solides vétérans ayant une grosse expérience du combat.





▲ La vareuse bardée de décorations allemandes, bulgares et roumaines, Fritz Witt, premier *Kommandeur* de la 12. *SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ». Ce chef serein et énergique imprime durablement son style à l'unité.  
DR

▼ *Panzer IV Ausf. H* de la 6./*SS-Panzer-Regiment 12* à l'entraînement en Belgique, en mars 1944. Le régiment de Max Wünsche n'aura reçu que tardivement ses engins, ce qui l'a contraint à constituer un commando chargé de dérober des machines à l'usine Alkett !  
Mémorial de Caen



Figurent parmi ceux-ci de véritables « célébrités », dont les faits d'armes ont été portés au pinacle par la propagande nationale-socialiste : Kurt « Panzer » Meyer, dont le nom est associé aux victoires de Klissoura, Marioupol et Kharkov, Max Wünsche, ancien et fidèle officier d'ordonnance d'Hitler, Hubert Meyer, plusieurs fois blessé sur le front de l'Est à la tête de ses grenadiers, ou encore Rudolf von Ribbentrop, fils du ministre des Affaires étrangères s'étant couvert de gloire avec son *Panzer IV* à Prokhorovka !

Après tant d'années de bons et loyaux services, le *SS-Gruppenführer* Gottlob Berger aspire à prendre la tête de la nouvelle division qu'il a lui-même créée et couvée : il s'auto-proclame premier *Kommandeur* de la formation. Mais aux yeux d'Himmler, son sergent-recruteur est un homme trop précieux, voire irremplaçable à son poste pour la *Waffen-SS*. Aussi le *Reichsführer-SS* décide-t-il d'écarter poliment la candidature de Berger. C'est en fait le *SS-Oberführer* Fritz Witt qui est nommé commandant de la division le 31 juillet. Membre du parti, cet officier compte parmi les « durs à cuire » de l'Ordre noir. Le visage rond, un cigare souvent vissé entre les dents, le sourire facile malgré son air de bouledogue acariâtre, Witt est membre de la LSSAH depuis 1933. C'est un tacticien et un meneur d'hommes hors pair, peut-être l'un des tout meilleurs officiers de la *Waffen-SS*. Héros de la passe grecque de Klidi et, plus récemment, de la reconquête de Kharkov, son style de commandement vif et inspiré a souvent pesé de façon décisive sur l'issue de batailles compromises, ce qui lui a valu les plus hautes décorations allemandes et étrangères. En prenant la tête de la « Hitlerjugend », l'homme devient, à 35 ans, le plus jeune commandant de division de la *Waffen-SS*.

Dès sa prise de commandement, Fritz Witt hérite d'une situation calamiteuse, la constitution de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Hitlerjugend » débutée en juillet au camp militaire de Beverloo, en Belgique, s'avérant être en fait un véritable chemin de croix. Compte tenu du manque de matériels et de la décision de la Jeunesse hitlérienne de surseoir à l'incorporation des volontaires pouvant obtenir leur diplôme professionnel d'ici octobre 1943, armes, véhicules et recrues arrivent au compte-gouttes : au mois d'août, seulement 4 000 hommes sont présents à Beverloo ! Le premier contingent finit d'être absorbé au milieu du mois, mais au début d'octobre, il manque encore 7 375 hommes à la division pour arriver à l'effectif théorique de 19 847 soldats ! En fait, le solde se compose pour moitié (3 641) d'adolescents terminant leur cursus scolaire et qui ne rejoindront Beverloo qu'en novembre, soit en fait une poignée de jours avant le 1<sup>er</sup> décembre, précisément la date d'incorporation de la classe 1926 par la *Wehrmacht* !

Witt s'inquiète davantage encore de l'équipement de la division. Au 1<sup>er</sup> octobre, celle-ci n'a reçu que 7 540 fusils sur les 15 751 prévus, 431 mitrailleuses sur 1 584, 3 chars sur 198, aucun semi-chenillé transport de troupes et auto-mitrailleuses sur 347, 12 camions et autos sur 3 219 ! Alors que l'unité est officiellement transformée en 12. *SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » le 22 octobre, ce catastrophique état des lieux ne peut tomber plus mal... C'en est au point que le *SS-Panzer-Regiment 12*, qui peut à peine s'entraîner à Mailly-le-Camp, envoie un commando dérober quatre *Panzer IV* et deux *Panzer III* à l'usine Alkett ! Toutefois, la situation s'améliore quelque peu à partir du mois de janvier 1944, grâce... à la capitulation italienne ! En effet, la *Wehrmacht* a fait main basse sur quantité de matériels de l'Armée italienne : motos, voitures, camions et tracteurs d'artillerie, treillis camouflés, vestes de cuir de sous-marinières (affectées aux équipages de char, auprès desquels, bien que jugées très lourdes, elles sont adoptées pour fournir une bonne protection face aux incendies de bord) viennent de façon appréciable améliorer l'équipement de la « Hitlerjugend », même si la pénurie d'essence continue de retarder l'instruction des formations motorisées.





Bien que la constitution du parc motorisé s'avère pénible, elle n'empêche en rien le bon déroulement de l'instruction militaire des recrues. Et force est de reconnaître que celle-ci est l'une des plus poussées qu'il ait été donné de rencontrer dans la *Waffen-SS*. Aguerris par leurs années de campagne à l'Est, les instructeurs de la « Hitlerjugend » s'efforcent de tirer le meilleur de leurs jeunes recrues en les immergeant dans des conditions de combat les plus réalistes possibles : sport et exercices sur le terrain s'imposent largement au détriment des cours théoriques, des marches forcées et du « drill », tous les exercices à Beverloo se faisant à balles réelles, quitte à mettre les règles les plus élémentaires de sécurité de côté pour endurcir davantage la troupe. À cela s'ajoute l'énergique implication du « patron » de la *Panzergruppe West*, le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, qui veut faire de la « Hitlerjugend » l'un des pivots de la mise en échec de la future invasion alliée : il impose de réguliers exercices de camouflage,

▲ Superbe reportage montrant l'un des deux canons Pak 40 de 75 mm de la *SS-Divisions-Begleit-Kompanie*, au cours d'un exercice à munitions réelles près de Turnhout, au début 1944. Notez que le tracteur de la pièce est un SPA TL.37 d'origine italienne, comme bon nombre du matériel perçu par la division « Hitlerjugend ». Archives Caractère

inculque une discipline de discrétion sonore, insiste sur la nécessité de sécuriser les transmissions, forge les jeunes *Waffen-SS* au combat au corps-à-corps de jour comme de nuit, les habitue aux tactiques de lutte contre les aéroportés, met sur pied en son sein un peloton d'écoute des transmissions ennemies. Parallèlement, la formation idéologique se poursuit à l'extrême : les instructeurs inculquent un esprit de sacrifice sans faille, un sentiment de fidélité aveugle envers l'Allemagne et le *Führer*, tout en rappelant les effets des bombardements aériens alliés sur les villes allemandes, ce qui ne manque pas de sensibiliser les recrues endeuillées par la perte d'un proche. Ce processus aussi habile que pervers forge un fanatisme et un moral d'acier sans commune mesure à la troupe, prête et impatiente d'en découdre avec l'ennemi. On en oublierait presque la moyenne d'âge ahurissante des 20 000 hommes qui composent la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » : 18 ans, officiers et sous-officiers compris !





## ASCQ LA MARTYRE...

Le 27 décembre 1943, le *SS-Panzer-Regiment 12* reçoit l'ordre de gagner la Belgique, son mouvement devant être terminé au 15 janvier 1944. Preuve du retard pris dans la levée de la division blindée, seule la *I. Abteilung* est opérationnelle avec 50 *Panzer IV* disponibles, la *II. Abteilung* ne comptant que 7 *Panther* !

Déjà fort préoccupé par la dotation partielle de ses effectifs, Fritz Witt doit faire face à deux graves situations de crise. En janvier, dans un état d'ébriété avancé, le *SS-Untersturmführer* Murr, officier de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* (aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Erich Olboeter), viole une adolescente belge de 15 ans, après avoir menacé ses parents avec son pistolet. Or, il se trouve que Murr n'est autre que le fils du *Gauleiter* de Stuttgart. Apprenant que l'officier divisionnaire du Tribunal aux armées, le *SS-Sturmbannführer* Dr. Eberhard Denzel, a suggéré à sa progéniture de se tirer une balle dans la tête pour ne pas salir la réputation de sa famille, le dirigeant nazi entre dans une colère noire, au point de demander au tout-puissant *Reichsminister* Martin Bormann d'ordonner une enquête. Littéralement court-circuité, Witt doit se résoudre à transférer Olboeter, simplement coupable d'avoir exercé sa tâche d'officier en mettant Murr aux arrêts, à la tête du *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, alors que le Dr. Denzel est dégradé au rang de simple soldat et muté sur le front de l'Est avec la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » ! Le bataillon de reconnaissance s'avère décidément

▲ et ▼

Mars 1944, le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, commandant du front Ouest, assiste à un exercice du groupe blindé de la « Hitlerjugend », sur le terrain de manœuvres de Beverloo. Il passe en revue successivement les *Panzer IV* de la *5. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 12* et les *Sd.Kfz. 251* du *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*. Le semi-chenillé ci-dessous est celui du commandant de ce dernier bataillon, le *SS-Hauptsturmführer* Gerhard « Gerd » Bremer.   
Mémorial de Caen







Accompagné (de gauche à droite) par Kurt « Panzer » Meyer, chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, Fritz Witt, commandant divisionnaire, et Josef « Sepp » Dietrich, « patron » du *I. SS-Panzer-Korps*, von Rundstedt se fait conduire sur le terrain d'exercice à bord d'un *Sd.Kfz. 7*.  
Mémorial de Caen



source de problèmes, lorsque la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » est transférée début avril en France, dans le secteur de Mortagne-au-Perche (Orne). Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril, le convoi ferroviaire transportant la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* déraile suite à un sabotage de la Résistance à Ascq. Les représailles exercées sur la population de la bourgade sont terribles : 86 habitants sont fusillés, seule l'intervention d'un détachement de la *Feldgendarmarie* parvenant à mettre fin à la folie meurtrière des SS. Fritz Witt ne prend aucune sanction, le successeur d'Olboeter, le *SS-Hauptsturmführer* Gerd Bremer, adressant même ses félicitations à la troupe le 10 mai, condamnant seulement les actes de pillage commis...

En dehors de ces infâmes comportements, la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » donne entière satisfaction. En février, un exercice en présence du *Generaloberst* Guderian, inspecteur général des blindés, puis un autre le mois suivant devant le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt, commandant en chef à l'Ouest, ont mis en exergue le haut degré d'entraînement de l'unité et impressionné la hiérarchie. Le transfert de Belgique terminé, la division SS prend ses quartiers dispersés près d'Évreux : à Mortagne, Vimoutiers, Louviers, Pacy, Elbeuf, Nogent-le-Roi, le PC de Witt étant installé à Acon. Au mois d'avril, la dotation en Panther du régiment blindé est enfin complétée, cependant que la division est mise en réserve de l'OKW, en vue de repousser le débarquement allié que chacun sait imminent. Les sessions d'entraînement se multiplient en conséquence et s'effectuent dans une atmosphère de guerre, comprenant exercices d'alerte, de camouflage, de lutte contre les parachutistes. En avril 1944, le *I. SS-Panzer-Korps* déclare que la division est fin prête au combat. Il est vrai que, sur le papier, l'ensemble a de quoi faire pâlir de jalousie bien des *Kommandeure* de *Panzer-Divisionen* : 20 516 soldats, certes inexpérimentés mais fanatiques, bien entraînés et admirablement commandés, 50 Panther, 98 *Panzer IV*, 2 *Panzer III* d'observation d'artillerie, 10 *Jagdpanzer IV*, 331 semi-chenillés de transport de troupes, 31 *Pak 40* de 75 mm et 52 pièces d'artillerie (dont 12 *Wespe* et 6 *Hummel*) ! Et pourtant, la division de Witt n'est pas à son plein potentiel, car il manque encore des engins (chars de commandement et de dépannage, quelques automitrailleuses) et des unités à l'appel, comme la *SS-Panzerjäger-Abteilung 12* (ex-*SS-Panzerjäger-Abteilung 1* de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* »), encore à l'entraînement, et la *SS-Werfer-Abteilung 12*, qui ne terminera de rallier la division qu'en juillet.

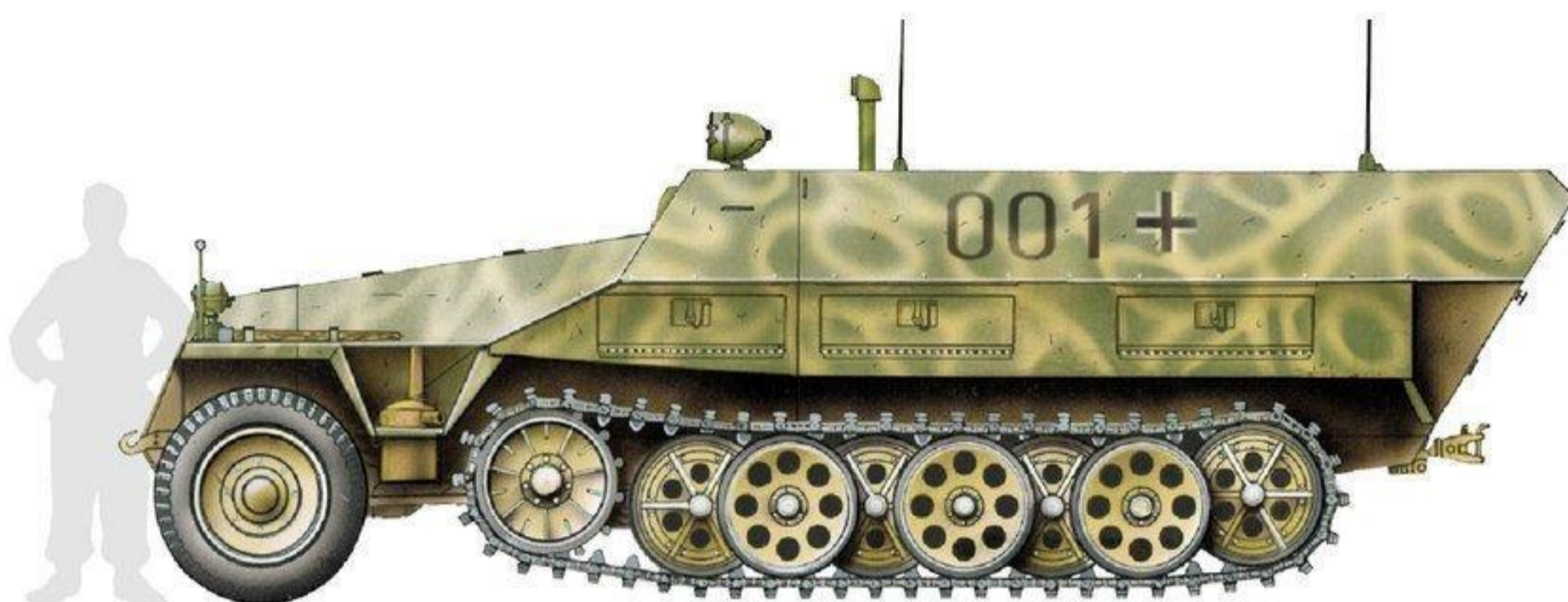




### **Panzer V Ausf. G Panther**

Char personnel du SS-Obersturmführer  
Rudolf von Ribbentrop  
3./SS-Panzer-Regiment 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Rots, Normandie, 8-9 juin 1944

- Puissance : 700 cv
- Vitesse max. : 45 km/h
- Autonomie : 200 km
- Blindage max. : 100 mm
- Poids : 45,5 t



### **Sd.Kfz. 251/3 Kommandowagen**

Engin personnel  
du SS-Hauptsturmführer Gerhard Bremer  
III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Beverloo, Belgique, mars 1944

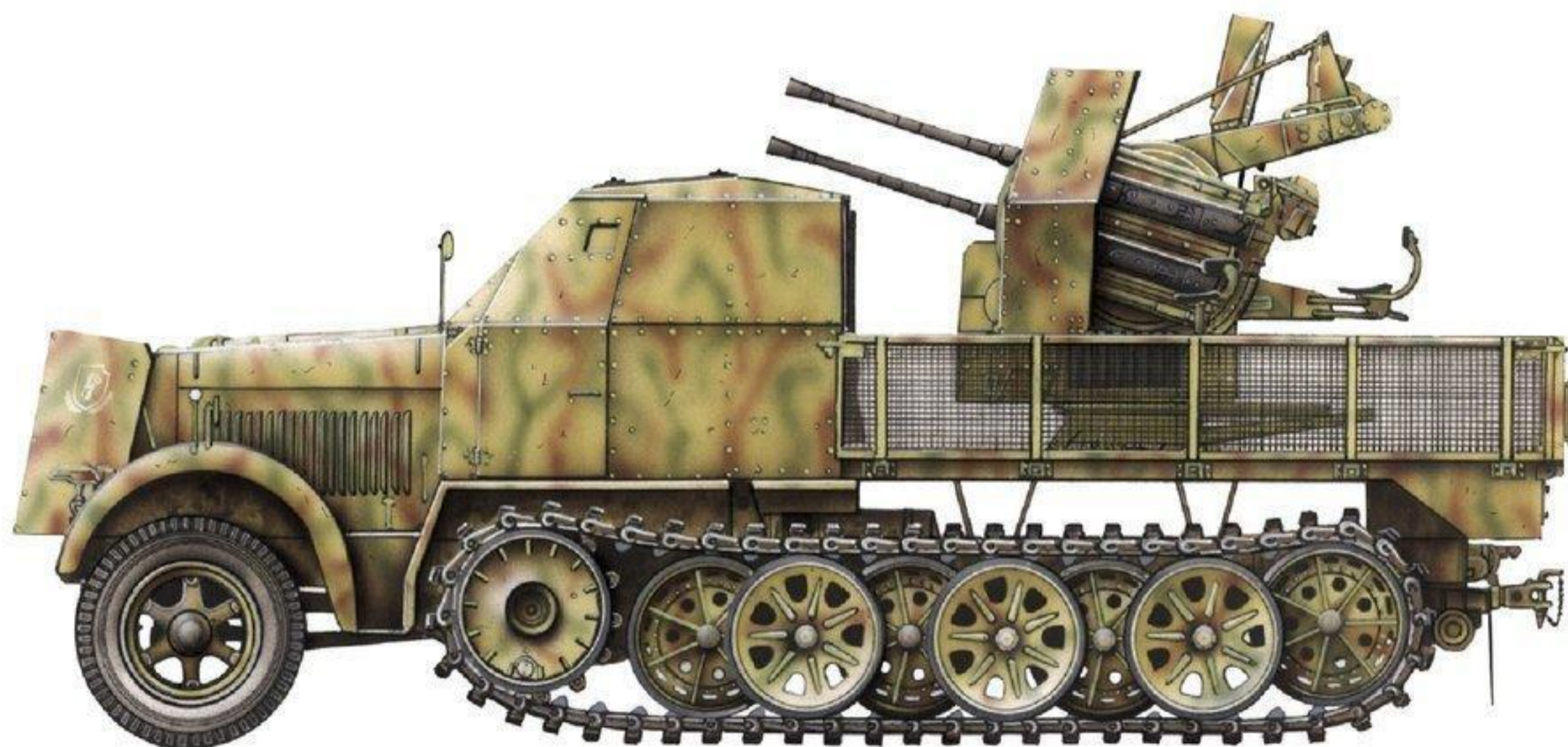
- Puissance : 100 cv
- Vitesse max. : 52,5 km/h
- Autonomie : 300 km
- Blindage max. : 12,5 mm
- Poids : 7,8 t

### **Sd.Kfz. 7/1**

*Flak-Zug*

I./SS-Panzer-Regiment 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Forêt de Grimboscq, Normandie,  
7 juin 1944

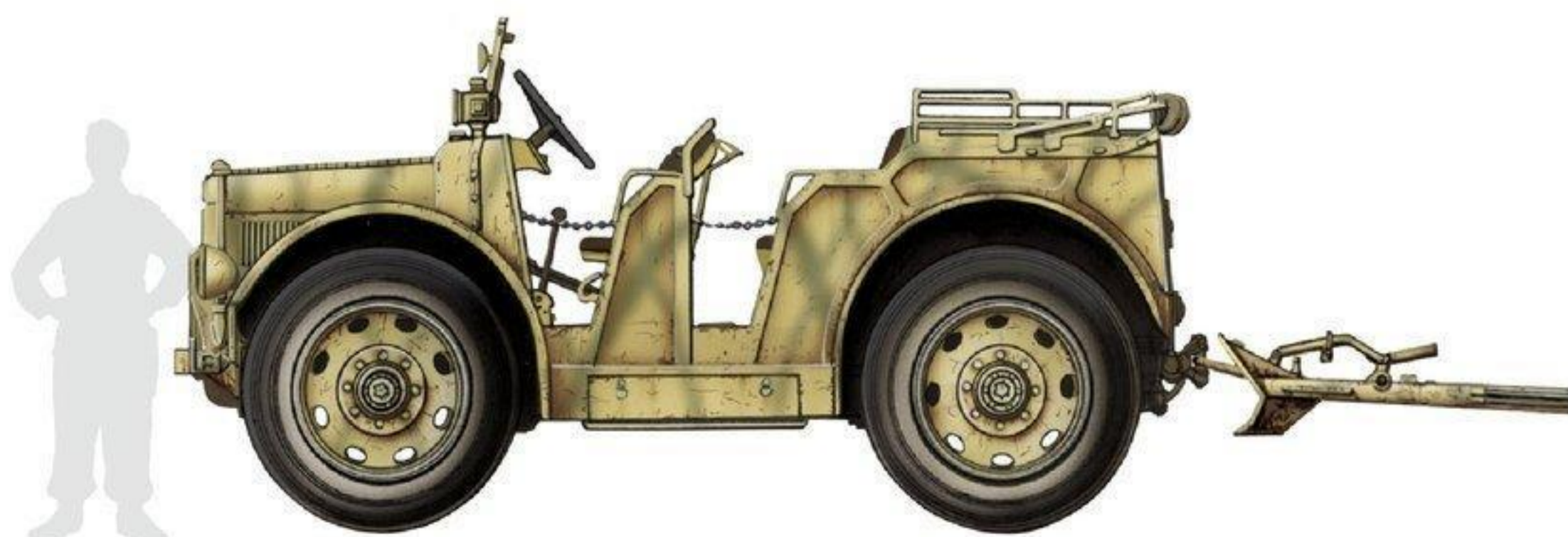
- Puissance : 140 cv
- Vitesse max. : 50 km/h
- Autonomie : 250 km
- Blindage max. : 8 mm
- Poids : 11,5 t



### **SPA TL.37 et canon Pak 40 de 75 mm**

SS-Divisions-Begleit-Kompanie  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Turnhout, Belgique, début 1944

- Puissance : 52 cv
- Vitesse max. : 38 km/h
- Autonomie : 170 km
- Blindage max. : sans
- Poids : 3,1 t







**Sd.Kfz. 231**

SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Secteur de Caen, Normandie, 7 juin 1944

- Puissance : 180 cv
- Vitesse max. : 85 km/h
- Autonomie : 300 km
- Blindage max. : 18 mm
- Poids : 7,7 t

**Flakpanzer 38(t) Gepard**  
SS-Flak-Abteilung 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Rots, Normandie, 9 juin 1944

- Puissance : 150 cv
- Vitesse max. : 42 km/h
- Autonomie : 185 km
- Blindage max. : 15 mm
- Poids : 9,8 t



**Sd.Kfz. 124 Wespe**  
II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Secteur de Bretteville-l'Orgueilleuse,  
Normandie, 8-9 juin 1944

- Puissance : 140 cv
- Vitesse max. : 40 km/h
- Autonomie : 140 km
- Blindage max. : 30 mm
- Poids : 11 t



**Moto Guzzi Alce biposto**  
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12  
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »  
Abbaye d'Ardenne, Normandie, 8 juin 1944

- Puissance : 13,2 cv
- Vitesse max. : 90 km/h
- Autonomie : 300 km
- Blindage max. : sans
- Poids : 178 kg







## « DU PETIT POISSON QUE NOUS REJETTERONS À LA MER »

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, à partir de 0h15, des parachutages massifs sont signalés au nord-est de Caen et dans la presqu'île du Cotentin. Le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt met sa division en alerte à 3 heures du matin, la compagnie d'automitrailleuses de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12*, aux ordres du *SS-Obersturmführer* Hansmann, poussant une reconnaissance jusqu'à la côte. À 7 heures, l'état-major du *I. SS-Panzer-Korps* informe la « Hitlerjugend » qu'elle passe sous la coupe du *LXXXI. Armee-Korps* et qu'elle doit se regrouper aux abords de Lisieux, en vue de renforcer la *711. Infanterie-Division*, dans le secteur de laquelle des largages de parachutistes (en fait des mannequins) sont effectués. Ce changement de tutelle au profit d'un corps d'armée situé davantage au nord a ceci de néfaste qu'il rend caduques les routes d'approche vers le littoral sélectionnées par Witt avec le *I. SS-Panzer-Korps*.

Les ordres de marche arrivent aux unités de la *12. SS-Panzer-Division* entre 9h30 et 10 heures, et elles se mettent immédiatement en route. Mais, à exactement 14h32, alors que toutes ses formations sont dispersées sur les routes menant vers Lisieux, Fritz Witt reçoit un contre-ordre : la tête de pont alliée se dessine en Basse-Normandie, dans le secteur de la *716. Infanterie-Division*, non dans celui de la *711<sup>e</sup>* ! La *12. SS-Panzer-Division* doit en conséquence se déployer à l'est de Caen et préparer une énergique contre-attaque. Pour ce faire, elle passera momentanément aux ordres du *LXXXIV. Armee-Korps*, le temps que le *I. SS-Panzer-Korps* se déploie pour prendre en charge la défense de Caen.

Kurt Meyer, le chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, est inquiet, comme le laissent apparaître les propos qu'il tient dans ses mémoires : « *C'est le moment ! Les soldats montent dans leurs véhicules. Les éclaireurs s'enfoncent*



▲ Deux Panther de la « Hitlerjugend » se croisent lors de la montée au front de l'unité. Quoique très bien encadrés, les tankistes de Wünsche sont totalement inexpérimentés, ce qui va avoir de fâcheuses conséquences lors de la tentative de reconquête de Bretteville-l'Orgueilleuse, la nuit du 8 au 9 juin. Archives Caractère

▼ Colonne de la *I./SS-Panzer-Regiment 12* circulant dans la rue principale de Rots, le 9 juin, après l'échec de l'attaque sur Bretteville. US Nara

*dans les rues sur leurs motos, les moteurs des véhicules de combat rugissent. Combien de fois nous avons vécu ce moment du départ ? En Pologne, à l'Ouest, dans les Balkans, en Russie, et maintenant encore à l'Ouest. Nous, les vétérans, percevons l'avenir avec anxiété. Nous savons ce qu'il y a en face de nous. En comparaison, nos magnifiques jeunes soldats nous regardent avec des yeux emplis de joie. Ils n'ont pas peur. Ils sont confiants, sûrs de leur force et ont la volonté d'en découdre. »*

Avec cette diversion alliée vers Lisieux, un temps précieux a donc été perdu, les unités de la division SS faisant demi-tour à 17 heures seulement. Celles-ci tombent, sur la route Caen-Falaise, sur des groupes de réfugiés fuyant les bombardements, qui ralentissent encore la montée en ligne. Puis, c'est au tour des colonnes motorisées d'être prises pour cibles par les chasseurs-bombardiers







◀ Civils normands s'approchant avec curiosité de ce semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/17* du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*. Archives Caractère

▼ Célèbre cliché du grenadier Otto Funk, de la 15. (*Aufklärungs*)/*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, pris par le *PK Woscildo*, à Rots l'après-midi du 9 juin. Le regard désabusé de ce garçon de 18 ans en dit long sur l'horreur des combats de la nuit. *KB Woscildo*

anglo-saxons, les redoutables « Jabos » qui, maîtres du ciel, provoquent les premières pertes au sein de la « Hitlerjugend » en attaquant les véhicules au canon et à la roquette : Witt déplore 22 morts, 60 blessés et 1 disparu sans encore avoir combattu ! Dans la soirée, la division contourne Caen – qui vient de subir un premier lourd bombardement allié – par le sud, et les éléments de tête prennent position dans le secteur de Carpiquet, où se situe l'aérodrome de la ville. En s'installant sur la ligne de front courant du nord de Caen à la route de Villers-Bocage, la « Hitlerjugend » prend en charge l'aile gauche de la 21. *Panzer-Division*, déjà aux prises avec les Britanniques depuis le début de la journée. La pointe de la division SS est commandée par le *SS-Standartenführer* Kurt « Panzer » Meyer.

Les tempes dégarnies, les cheveux coiffés en arrière, un physique d'athlète et un sourire charmeur à faire tomber par terre n'importe quelle Allemande, c'est indéniable : Kurt Meyer a une « gueule » de star de ciné, celle qui lui aurait ouvert sans effort les portes des studios de Goebbels. Sauf que, sous sa casquette négligemment posée sur le côté du crâne, ses traits et son regard durs, qui sont les siens depuis l'âge de 18 ans quand il fut forcé de travailler dans les mines de charbon pour subvenir aux besoins de sa mère, peinent à dissimuler sa véritable nature : « Panzer » Meyer est une authentique « bête de guerre ». Il aime ça et ne s'en cache pas. À défaut des plateaux de l'UFA, c'est la *Propaganda-Kompanie* qui lui fait les yeux doux depuis son exploit dans la passe de Klissoura en avril 1941, lorsque, voyant ses hommes hésiter à monter à l'assaut des lignes grecques, il a jeté une grenade à leurs pieds pour les obliger à avancer. La photo de lui hurlant sur ses soldats, jumelles à la main, a fait le tour de l'Europe occupée. Même chose pour celle le montrant, levant son fusil et entraînant ses troupes dans les rues de Marioupol. Meneur

d'hommes impitoyable mais adulé, tacticien alerte et rusé, rapide dans ses prises de décision autant que dans l'exécution de ses manœuvres, n'hésitant pas à payer de sa personne, car toujours soucieux de donner l'exemple, Meyer incarne l'idéal aryen pour le régime et l'archétype de l'officier pour la SS, celui qu'Himmler voudrait voir sortir par dizaines de chaque promotion de Bad Tölz. Du haut de ses 33 ans, cet ancien policier saxon a reçu l'ordre d'attaquer le lendemain avec toutes les unités disponibles : en l'occurrence son *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, la *II./SS-Panzer-Regiment 12* forte de 50 chars et les automoteurs de la *III. (schwere)./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*. À minuit, le bouillant officier SS rencontre à Caen le général Feuchtinger, « patron » de la 21. *Panzer-Division*, pour s'informer de la situation. Confiant, il tient à propos de l'ennemi ces paroles restées célèbres : « *C'est du petit poisson. Demain, nous le rejeterons à la mer.* »







## LA « BABY DIVISION » CONTRE-ATTAQUE !

Le 7 juin à l'aube, suivant les ordres que lui a fait parvenir Witt dans la nuit, Kurt Meyer met en place son dispositif face aux plages anglo-canadiennes de « Juno » et « Sword ». Objectif : barrer la route de Caen à l'ennemi et lui interdire l'utilisation de l'aérodrome de Carpiquet. Il positionne donc le *I. Bataillon* de son régiment entre Epron et La Folie, le *II. Bataillon* à Bitot et le *III. Bataillon* au sud-est de Franqueville, chacun étant appuyé par une section d'obusiers d'infanterie de la *13. (IG)-Kompanie* et une section de canons de DCA de la *14. (Flak)-Kompanie* régimentaires. Meyer installe quant à lui son PC avancé en abbaye d'Ardenne, dont les clochers offrent un point de vue exceptionnel : outre de lui permettre de discerner le terrain pratiquement jusqu'aux plages, ils fournissent un poste d'observation d'artillerie idéal. Le *SS-Sturmbannführer* Bartling, chef de la *III. Abteilung* du régiment d'artillerie, dirige ainsi les tirs de ses obusiers depuis les lieux. Ses unités sont en place, mais Meyer hésite à attaquer : retardés par les raids des « Jabos », les chars ne sont pas encore arrivés, et lancer une attaque sans leur appui relèverait du suicide. Et de fait, c'est la *3rd Canadian Infantry Division* qui prend l'initiative... Les premières colonnes de fantassins du *North Nova Scotia Highlanders* et de blindés du *27th Tank Regiment (Sherbrooke Fusiliers)* sont détectées à la jumelle par Meyer,

▲ Mitrailleur MG-42 photographié dans la cour de l'abbaye d'Ardenne. Il est vêtu d'un treillis *Erbsemuster*, plus connu aujourd'hui sous le surnom de « petits pois ». US Nara

▲ Page de droite : Des « gosses ». C'est sans nul doute la première pensée qui viendra au lecteur en voyant ces grenadiers du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* observant les lignes canadiennes depuis l'abbaye d'Ardenne. Mémorial de Caen

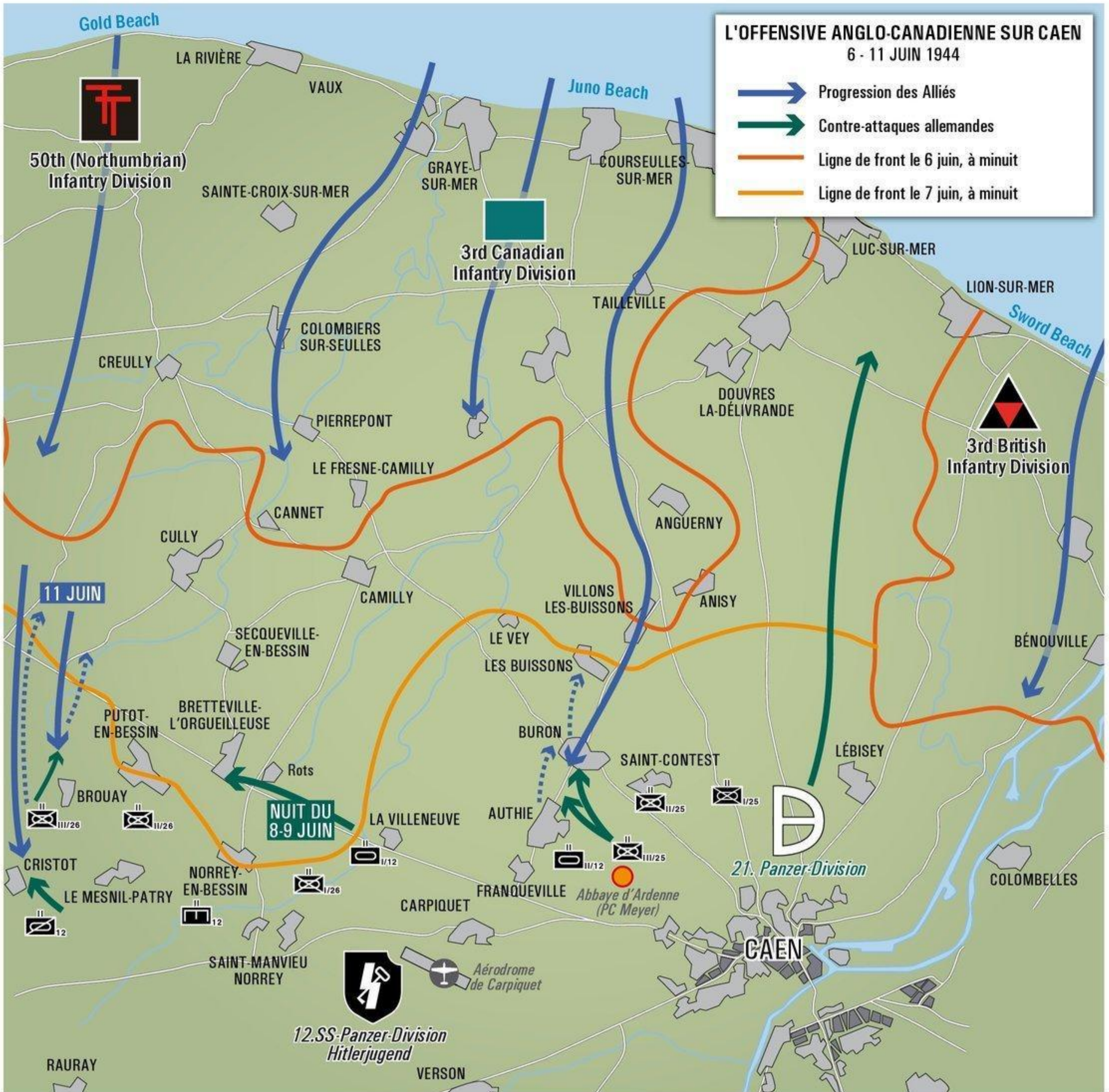
qui surveille le terrain depuis le clocher de l'abbaye d'Ardenne. C'est alors qu'une cinquantaine de chars de la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 12*, menés par Max Wünsche en personne, déboulent en renfort ! Meyer est loin de pouvoir compter sur la force de frappe espérée (le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* du *SS-Obersturmbannführer* Wilhelm Mohnke est toujours de l'autre côté de l'Orne, de même que la *I./SS-Panzer-Regiment 12*, immobilisée en forêt de Grimboscq par des problèmes de ravitaillement en essence), mais c'est mieux que rien ! Pendant que les chars de Wünsche gagnent leurs emplacements, comme à son habitude, le bouillant officier n'hésite pas une seconde : il décide d'attaquer. L'ennemi est déjà à portée des canons des *Panzer IV* tapis dans les bosquets, mais Meyer maintient l'excellente discipline de tir. Il veut laisser les Canadiens passer devant ses lignes et s'engager

au-delà de Franqueville ; de sorte qu'il pourra contre-attaquer sur leurs arrières avec son *III. Bataillon* de *Panzer-Grenadiere* appuyé par les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies de *Panzer*. Une fois Authie reconquise, ses deux autres bataillons se joindront à la curée. Marchant depuis Buron sur leurs objectifs d'Authie et Carpiquet, les Canadiens longent sans les voir les positions de la *Kampfgruppe* « Meyer » et se jettent droit dans la gueule du loup. Le colonel SS n'a plus qu'un ordre à donner, et celui-ci retentit bientôt dans les écouteurs de Wünsche : « *Panzer Marsch!* » Les *Panzer IV* sortent de leur couvert et ouvrent le feu. Le Sherman de tête est touché, son équipage évacue l'engin en flammes. Totalement pris par surprise, les Canadiens

▲ Le célèbre *Panzer IV Ausf. H* n° 615, de la *6./SS-Panzer-Regiment 12*. Les membres d'équipage ont inscrit le nom de leurs petites amies sur leurs postes respectifs, Paula pour le pilote, Wilma pour le chef de bord. Mémorial de Caen







se replie en catastrophe sur Authie, le III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25 du SS-Obersturmbannführer Milius sur leurs talons. Authie et Franqueville tombent instantanément, et les trois bataillons de grenadiers poursuivent leur avance en direction de Buron, faisant de nombreux prisonniers, en particulier parmi le *North Nova Scotia Highlanders*, dont une compagnie a été totalement encerclée à Authie. À droite de la *Kampfgruppe* « Meyer », le II. Bataillon, appuyé par les chars de la 7. *Kompanie*, s'empare de Saint-Contest, mais trois Sherman canadiens surgissent et tirent sur le PC de son chef, le SS-Sturmbannführer Scappini, qui est tué. Ce coup dur n'empêche pas le bataillon, désormais aux ordres du SS-Hauptsturmführer Schrott, de reprendre Malon et Galmanche. À gauche du dispositif des *Waffen-SS*, le I. Bataillon est confronté aux Britanniques de la 50th (Northumbrian) Infantry Division. Épaulé par les cinq *Panzer IV* de la 8. *Kompanie*, il s'élance vers Anguerny, trois Sherman étant détruits par des grenadiers armés de *Panzerfäuste*.





Toutefois, la résistance efficace des *Royal Ulster Rifles* contraint l'unité SS à se mettre sur la défensive au sud de Cambes.

Bien que l'effet de surprise ait totalement été en sa faveur, l'élan de la « Hitlerjugend » est stoppé devant Buron par le feu roulant des obusiers adverses, auxquels se joignent bientôt les monstrueuses pièces de l'artillerie navale : la concentration des tirs est si dense que Meyer déclare dans ses mémoires n'avoir jamais rien connu de tel. Devant pareil orage d'acier, les SS ne peuvent percer les lignes canadiennes à Buron. Constatant en outre que la *21. Panzer-Division*, contrairement à ce qui avait été prévu, ne l'appuie pas car n'arrivant pas à se dépêtrer de la *3rd British Infantry Division*, « Panzer » Meyer décide d'arrêter les frais pour la journée. « Rejeter le petit poisson canadien à la mer » a été impossible, l'échec stratégique du « patron » du 25<sup>e</sup> régiment de grenadiers SS est patent, mais son succès tactique est éclatant. Non seulement les Canadiens ont été durement accrochés, mais la ville de Caen, que Montgomery avait certifié prendre à J + 1, n'est pas près de tomber. Grâce à l'intervention de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », il faudra plus d'un mois aux Alliés pour s'en emparer ! Ce succès tactique a coûté à la division de Witt 86 tués, 216 blessés et 27 disparus (essentiellement du fait de l'artillerie), ainsi que 17 *Panzer IV*. Quoique coûteux (surtout sur le plan matériel d'ailleurs), le baptême du feu de la « jeune Garde » du régime a été concluant, mais il est entaché d'un premier crime de guerre. Ce 7 juin, elle a détruit 28 Sherman, tué et blessé une centaine de Canadiens et fait 150 prisonniers : 11 des captifs sont emmenés au QG de Meyer de l'abbaye d'Ardenne, puis dans le jardin de l'édifice, où ils sont froidement exécutés d'une balle dans la tête.

En fin de journée, ayant pris position sur l'aile gauche de Meyer, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* lance des reconnaissances à Tilly-sur-Seulles, mais elles butent sur le *6th Durham Light Infantry* de la *50th (Northumbrian) Infantry Division*, ce qui l'oblige à se mettre sur la défensive à Andrieu. Puis c'est au tour du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, amoindri par la perte de 7 tués et 21 blessés lors de son trajet, d'arriver sur le front. Deux de ses bataillons prennent position à l'ouest pour combler la brèche existant sur l'axe Norrey-en-Bessin – Andrieu, entre la « Hitlerjugend », maintenant en grande partie en place, et la *130. Panzer-Lehr-Division*. Quant au 1<sup>er</sup> bataillon du *SS-Sturmabführer* Krause, il s'installe à l'ouest de Carpiquet afin de lancer un assaut sur Saint-Manvieu-Norrey dès le lendemain.



▲ Ce très jeune grenadier de la *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* a apporté un soin particulier à son camouflage ! Sous l'impulsion du *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, les recrues de la « Hitlerjugend » sont passées maîtres dans l'art du camouflage !  
NAC

## PAS DE QUARTIERS...

En effet, dans la nuit du 7 au 8, à 3h30, le 26<sup>e</sup> régiment de grenadiers contre-attaque à son tour, avec l'appui des pièces du *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*, mais sans celui des blindés, la *I. Abteilung* de Panther n'étant toujours pas arrivée. L'intention de Mohnke est d'ouvrir une brèche entre la *50th (Northumbrian) Infantry Division* et la *3rd Canadian Infantry Division*. Handicapé par l'absence de reconnaissance préalable, le *I. Bataillon* est immédiatement repoussé par les mitrailleuses des *Regina Rifles* et des *Cameron Highlanders of Ottawa*, efficacement appuyés par l'artillerie divisionnaire, alors que le *II. Bataillon* du *SS-Sturmabführer* Siebken parvient à s'emparer de Putot-en-Bessin au détriment du *Royal Winnipeg Rifles*, qui abandonne le village à 13 heures, en laissant 256 hommes (dont 175 prisonniers) derrière lui.





▲ Toujours en abbaye d'Ardenne, des officiers de la « Hitlerjugend » s'entretiennent de la situation. À gauche, en tenue camouflée italienne, le SS-Obersturmbannführer Milius, chef du SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25 après la nomination de Kurt Meyer à la tête de la division. Au centre, en manteau de cuir, le SS-Sturmbannführer Hubert Meyer, *Divisions-la* (chef des opérations), et son adjoint, le SS-Obersturmführer Bernhard Meitzel (à droite).  
NIOD

► Grenadiers de la « Hitlerjugend » prenant position dans le parc d'un château normand avant un assaut. La redoutable mitrailleuse MG-42 fournira encore une fois l'indispensable appui-feu.  
NAC

C'est à ce moment que se produit un événement dramatique. Plus tôt dans la journée, des soldats de la « Hitlerjugend » ont découvert le parcours peu reluisant du régiment anglais *Inns of Court*. Au cours d'une reconnaissance du côté de Rots, l'une de ses colonnes est tombée sur l'état-major du *Panzer-Artillerie-Regiment 130* (de la « Panzer-Lehr »). Constituant une bien belle prise, les 9 prisonniers devaient, comme il se doit, être ramenés dans les lignes britanniques, sauf que la colonne s'était égarée en chemin. Afin d'éviter d'être pris à partie par les canons antichars en retraversant les lignes allemandes, les Anglais exigèrent que les prisonniers grimpent sur les Humber *Scout Cars* afin de servir de boucliers humains et que les servants des *Pak* y réfléchissent à deux fois avant d'ouvrir le feu sur leurs camarades. L'*Oberst* Luxemburger, commandant du régiment, refusa d'obtempérer et fut sauvagement passé à tabac.







Ses huit subordonnés furent froidement abattus. Protégé par le corps d'un camarade, d'un d'entre eux, l'*Hauptmann Graf Clary-Aldringen*, s'en sortit indemne ; il fut retrouvé par les hommes de Siebken et raconta son histoire. Ce fut également le cas de Luxemburger qui, abandonné dans le *no man's land* après avoir été, semble-t-il, mortellement blessé par un tir antichar, fut recueilli par des *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend ». La rumeur s'est propagée dans les lignes de la 12. *SS-Panzer-Division* comme une traînée de poudre et est largement connue au moment de la chute de Putot-en-Bessin. Des 175 prisonniers qu'il a faits, le II./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* en dirige 40 sur la route Caen-Fontenay. Mais en chemin, un officier (Siebken ?) descend de sa voiture et glisse quelques mots à l'escorte des captifs : ceux-ci sont emmenés dans un champ du Mesnil-Patry et exécutés à la mitrailleuse ; 35 sont tués, et 5 réussissent à s'échapper. Trois autres prisonniers canadiens seront abattus le lendemain à côté du PC de Siebken. Ce dernier sera pendu après la guerre pour ce crime, même si les derniers éléments tendent à démontrer que le coupable pourrait avoir été son supérieur Mohnke. Le même jour, 26 autres sont passés par les armes par la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* dans le château d'Audrieu. Quant à Meyer, il y va aussi de ses excès. Vers midi, sept soldats canadiens ont été faits prisonniers et lui ont été amenés pour être interrogés. Excédé par ses pertes, Meyer a eu ces paroles (rapportées par Jan Jesionek, un *Volksdeutsche* polonais mobilisé dans la « Hitlerjugend ») qui lui vaudront d'être condamné à mort après-guerre : « *Que devrions-nous faire de ces prisonniers ? Ils nous mangeront nos rations. À l'avenir, ne faites plus de prisonniers.* » Les malheureux ont alors été abattus d'une balle dans la nuque par un caporal, dans le jardin de l'abbaye.

▲ et ▼ Page de droite : Deux *Flakpanzer 38(t)* Gepard de la *SS-Flak-Abteilung 12* croisent les hommes de la 15. (*Aufklärungs*)/*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* dans la rue de La Villeneuve, à Rots, toujours le 9 juin. Les automoteurs antiaériens derrière eux, les grenadiers-éclairateurs gagnent leurs nouvelles positions, laissant bon nombre de leurs camarades derrière eux... AMC # R00370-07 / NAC

D'un côté comme de l'autre (le journal de marche de la *3rd Canadian Infantry Division* ne cache même pas les fréquentes exécutions de prisonniers de guerre par sa troupe), l'on est engagé dans une lutte sans merci. Et les constantes rumeurs d'exactions parvenant dans les deux camps ne feront que convaincre Canadiens et Jeunes hitlériennes de ne quasiment plus faire de quartier aux prisonniers...

## « PANZER » MEYER TENU EN ÉCHEC... MONTY AUSSI !

La soirée du 8 s'est achevée sur un succès canadien. Vers 20h30, le *Canadian Scottish* a repris Putot-en-Bessin, obligeant le II./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* à retraiter et à s'enterrer au sud du village. Fritz Witt n'en reste pas là et décide de nettoyer les secteurs de Rots, Norrey et Bretteville-l'Orgueilleuse, pour ensuite filer sur Douvres-la-Délivrande afin de secourir la garnison de la station radar qui résiste encore. L'attaque doit avoir lieu de nuit. Pendant que le I./*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* tentera d'enlever Rots et Norrey, une *Kampfgruppe* confiée encore une fois au *SS-Standartenführer* Kurt Meyer s'efforcera d'emporter Bretteville-l'Orgueilleuse. Forte des 1. et 4. *Kompanien* du *SS-Panzer-Regiment 12*, de la 15. (*Aufklärungs*)/*SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* et d'une batterie de *Wespe* du régiment d'artillerie, elle est menée par « Panzer » Meyer en personne. Sur les flancs, la 1<sup>re</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> régiment s'empare de Rots, alors que la 3<sup>e</sup> compagnie est bloquée devant Norrey. Au centre, les Panther de Wünsche ouvrent la route de Bretteville, suivis par les grenadiers. Or, alors qu'ils





◀ Kurt « Panzer » Meyer dans son uniforme taillé dans une toile camouflée italienne. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, son surnom de « Panzer » ne vient pas de sa spécialisation dans l'Arme mécanisée. Il lui colle en fait à la peau depuis son passage dans la police du Mecklembourg. Voulant faire la blague du seau d'eau à un camarade de promotion, Meyer tomba du deuxième étage du bâtiment où il était perché et se fit vingt fractures ! Le diagnostic vital fut engagé, mais l'homme survécut, ses camarades ayant alors dit de lui qu'il était plus solide qu'un char d'assaut. Ce sont eux qui l'affublèrent dès lors de ce sobriquet ! Archives Caractère

abordent le village vers minuit, les Canadiens du *Regina Rifles* ouvrent un feu d'enfer. Les Panther ripostent bien à coups de 75 mm, mais les pertes de l'infanterie d'accompagnement sont épouvantables. Les grenadiers de Meyer sont cloués au sol, et de nombreux cadres sont tués, en particulier au sein de la 15. (*Aufklärungs*)-Kompanie, qui perd successivement son commandant et son remplaçant ! Au bout de quelques heures, le groupe de combat déplore 43 tués, 99 blessés et 10 disparus. « Panzer » Meyer ne peut plus se permettre de perdre davantage d'hommes et décide de les replier sur Rots.

Dès lors, le secteur Ouest de Caen est marqué par quelques jours d'accalmie, *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend » et Anglo-Canadiens ayant besoin de panser leurs plaies. L'activité se résume à quelques attaques locales. Ainsi, la 3<sup>e</sup> compagnie du *SS-Panzer-Regiment 12* tente de nouveau, le lendemain, de s'emparer de Norrey-en-Bessin, mais elle est repoussée et perd 7 chars sur les 12 engagés. Le 10 juin, le *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* essaie à son tour de prendre la localité, mais son élan est brisé net par l'artillerie canadienne, qui lui cause 28 tués, 42 blessés et 10 disparus. Les derniers engagements, particulièrement sanglants pour les SS, mettent clairement en évidence que les Alliés ont réussi à consolider leurs positions.







Il apparaît désormais totalement illusoire de vouloir rejeter les Alliés à la mer. Le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, qui s'est rendu en abbaye d'Ardenne le 8 juin, envisageait un moment d'employer le potentiel offensif du *I. SS-Panzer-Korps* (rassemblant la *21. Panzer-Division*, la *130. Panzer-Lehr-Division* et la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ») pour une attaque massive plein nord, mais la situation matérielle des trois unités et l'épaisseur du dispositif ennemi l'ont convaincu de renoncer à ce projet, d'autant que ce sont les Canadiens qui prennent l'initiative...

Son assaut frontal sur Caen ayant échoué, Montgomery se concentre depuis plusieurs jours sur une tentative d'enveloppement de la ville par l'ouest (opération « Perch »), le maréchal anglais espérant que l'engagement de la *7th Armoured Division*, les célèbres « Rats du désert », du côté de Villers-Bocage lui permettrait de percer la ligne de résistance du *I. SS-Panzer-Korps*. Le 11 juin donc, c'est toute l'aile gauche de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui encaisse le choc de l'offensive de « Monty ». À Brouay, le *III. (Gep.) SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* met en échec l'ennemi. À 3 kilomètres au sud-ouest, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* du *SS-Sturmbannführer* Bremer, efficacement appuyée par la *2. Kompanie* du régiment blindé, réussit, elle aussi, à tenir Cristot, malgré les attaques déterminées de la *69th Infantry Brigade* de la *50th (Northumbrian) Infantry Division* et de la *8th Armoured Brigade*, qui laisse sept chars sur le terrain. À Cheux, l'assaut canadien vire au carnage. Après une impressionnante préparation d'artillerie, la *2nd Canadian Armoured Brigade* s'élance à la conquête des hauteurs situées au nord de la bourgade. Celles-ci sont défendues par les sapeurs du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12*, appuyés par les chars de la *8./SS-Panzer-Regiment 12*, qui ne laissent aucune chance aux Sherman : 37 sont détruits, les fantassins d'accompagnement du *Queen's Own Rifles of Canada* sont massacrés à coups d'obus de 75 mm. Non loin de là, au Mesnil-Patry, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* du *SS-Sturmbannführer* Bernhard Krause

▲ et ▲ Page de droite : M4 Sherman canadiens des *Sherbrooke Fusiliers* aux prises avec les grenadiers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans les ruelles d'un village normand. Dans des rues aussi étroites, il leur est tout bonnement impossible de manœuvrer ! Insouciant, quand ils ne sont pas motivés par leur fanatisme, les jeunes fantassins SS excellent dans le combat antichar, en particulier dans l'emploi des *Panzerfäuste* auxquelles les blindages du Sherman ne résistent pas. IVM

taille en pièces ce qu'il reste du *Queen's Own Rifles of Canada* et du *1st Hussars Tank Regiment*. Malgré un violent barrage d'artillerie de soutien, l'infanterie canadienne trouve rien de mieux que de s'élancer sur un terrain sur lequel Krause avait fait préparer ces derniers jours de parfaits plans de tir et placer des champs de mines. Mortiers et mitrailleuses MG-42 réduisent les soldats canadiens en charpie, alors que les blindés des hussards sautent les uns après les autres sur des mines antichars : 14 autres Sherman sont incendiés ! L'accrochage coûte, pour sa part, 189 hommes et trois chars à la « Hitlerjugend ». Mais c'est à Rots que les combats sont les plus violents. Précédés par les hommes du *46th Royal Marine Commando*, les Sherman canadiens du *Fort Garry Horse* tentent de s'emparer de Rots, occupée par la *4./SS-Panzer-Regiment 12* du *SS-Hauptsturmführer* Hans Pfeiffer. Le *SS-Oberscharführer* Erwin Wohlgemuth est le pilote du Panther de Pfeiffer et nous décrit son engagement : « Soudain, un Panther apparaît pour nous appuyer. Quelle terrible vision que de voir le char réduire en bouillie les morts et les blessés... Nous lançons une contre-attaque avec son soutien. Un peu plus tard, quelqu'un crie « Char derrière nous ! » Notre Panzer est dans une position difficile, car il lui est impossible de tourner dans cette rue étroite. Je fais marche arrière vers un endroit où je pourrai orienter la tourelle à 180° et je conduis alors lentement l'engin jusqu'à la sortie du village. Soudain, un Sherman surgit devant nous. Notre équipage réalise alors ce qu'il se passe, moteur hurlant, je tente désespérément d'atteindre la lisière de la bourgade pour permettre à mes camarades de pointer librement la tourelle. Mais je n'y parviens pas à temps, et notre Panther est détruit... Je découvrirai plus tard que le *SS-Hauptsturmführer* Pfeiffer a été tué dans le char. » La violence du combat est décrite par l'historique du *Régiment de la Chaudière*, qui retrace la découverte du champ de bataille par ses hommes : « On se bat comme des lions des deux côtés, de sorte que les corps des morts sont entremêlés. Nous fouillons chaque maison, chaque cour pour éviter l'embuscade. Et nous avons la confirmation de





◀ À l'abri d'un bâtiment (l'abbaye d'Ardenne ?), ces grenadiers de la « Hitlerjugend » jettent un œil sur le dispositif ennemi à travers les ouvertures d'un mur. Les combats avec les Canadiens sont d'une violence inouïe, aucun des deux camps ne s'embarrassant de prisonniers.

NAC

*l'un d'entre eux sort instantanément son pistolet et touche l'un de nos hommes. Un mitrailleur de Bren tue deux des trois SS, mais le survivant s'échappe. À présent, nous comprenons à quel genre de fanatiques nous avons affaire. »*

Rots ne tombera en fait que le lendemain 12 juin, lorsque la *Kampfgruppe* « Eggert » abandonnera le village au terme d'un autre corps-à-corps sanglant, laissant derrière elle 22 morts, 30 blessés et 15 disparus. Une nouvelle fois, les deux adversaires éprouvent le besoin de récupérer après cette phase de combats particulièrement meurtrière. C'est alors que, le 14, l'artillerie navale britannique pilonne le PC divisionnaire localisé à Venoix. Dès les premières explosions, le *SS-Brigadeführer* Fritz Witt ordonne à tout le monde de se précipiter dans une tranchée creusée à cet effet derrière le bâtiment. Mais, avant même d'y plonger lui-même le dernier, un éclat le frappe en plein visage. Il meurt sur le coup. Son officier d'ordonnance, le *SS-Hauptsturmführer* Hausrath, est également tué. La disparition du premier *Kommandeur* de la « Hitlerjugend » marque symboliquement la fin de la première phase d'engagements, du baptême du feu, de la *12. SS-Panzer-Division* en Normandie. Avec la nomination de Kurt « Panzer » Meyer à la suite de Witt, succède une phase encore plus éprouvante et impitoyable, celle de la bataille de Caen... ■



*la férocité des combats de la nuit dernière. Les commandos sont étendus dans les tranchées, morts, à côté des cadavres des SS. Des grenades sont éparpillées partout sur la route et dans les porches des maisons. Ici, nous voyons un commando et un soldat SS littéralement morts dans les bras l'un de l'autre, après s'être battus au corps-à-corps. Là, un char allemand et un char canadien se sont entre-détruits et fument encore, de la tourelle de chacun d'eux pend le cadavre carbonisé d'un mitrailleur. Là-bas se trouve un groupe qui a couru vers un mur pour s'abriter, mais qui a été abattu avant d'y arriver. Et puis, près de l'église, où l'avant-garde de la C Company et les Bren Carriers tournent, il y a trois Allemands. Seulement trois. Mais*

## BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Leleu (J-L.), *La Waffen-SS. Soldats politiques en guerre*, Perrin, 2007.
- ▶ Meyer (H.) et Bernage (G.), *12. SS-Panzer-Division "Hitlerjugend"*, Heimdal, 1994.
- ▶ Meyer (K.), *Grenadiers, the Story of Waffen-SS General Kurt "Panzer" Meyer*, Stackpole, 2005.
- ▶ Mocq (J-M.), *La 12<sup>e</sup> SS Hitlerjugend massacre Ascq, cité martyre*, Heimdal, 1994.
- ▶ Stein (G.), *The Waffen-SS: Hitler's Elite Guard at War 1939-1945*, Cerberus, 2002.